

48016



Distr.
LIMITEE

E/CN.14/CART/13
E/CONF.43/13
7 mai 1963

Original: FRANCAIS

NATIONS UNIES
CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL



CONFERENCE CARTOGRAPHIQUE REGIONALE
DES NATIONS UNIES POUR L'AFRIQUE
Nairobi (Kenya), 1-13 juillet 1963
Point 14(a) de l'ordre du jour provisoire

LA CARTOGRAPHIE DE LA VEGETATION
PROBLEME DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE

(Communication présentée par le Gouvernement français)

LA CARTOGRAPHIE DE LA VEGETATION PROBLEME DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE

par Prof. Dr. P. Rey
Directeur du Service de la carte de la végétation
au Centre national de la recherche scientifique
(France)

Parmi les cartes thématiques susceptibles d'être réalisées sur un territoire déjà doté d'un support topographique suffisant, les cartes intéressant le tapis végétal prennent une importance de plus en plus affirmée.

Les entreprises de cartographie systématique de la végétation, poursuivies dans plusieurs régions du monde, et plus particulièrement en France, révèlent aujourd'hui le triple intérêt de ce genre de réalisations: les cartes botaniques s'imposent toujours davantage comme éléments de description, d'interprétation et de décision.

Leur succès cependant incite à la prudence, car leur exploitation pourrait s'avérer dangereuse si un contrôle scientifique constant ne présidait à leur élaboration, leur lecture et leur exploitation.

La carte, élément de description

Le premier résultat que l'on doit attendre d'une carte de végétation est un constat de l'état actuel du paysage végétal, tel qu'il résulte de l'action conjuguée des facteurs du milieu et de l'influence humaine.

Cette opération de recensement statistique paraît aujourd'hui d'autant plus aisée que la photographie aérienne constitue dans ce domaine un élément d'investigation de première valeur, à tel point qu'il devient désormais déraisonnable d'entreprendre la cartographie botanique d'un territoire, même à petite échelle, avant que sa couverture aérophotographique n'ait été réalisée.

En fait, cependant, et précisément en raison même de la facilité apportée par la photo-interprétation en la matière, on assiste, en sus des cartes réalisées par des phytocartographes, à une vaste production

de cartes intéressant le tapis végétal, élaborées par des non-spécialistes. La végétation possède en effet le dangereux privilège d'intéresser, directement ou indirectement, un très grand nombre de disciplines. Moins de 5 pour 100 des études relatives à la photo-interprétation botanique sont écrites par des botanistes. Et, cependant, la plupart de ces textes concluent à la nécessité d'une bonne spécialisation pour garantir une photo-interprétation correcte.

C'est à la fois, pour la science phytogéographique, un honneur et un danger, car il est bien évident que la cartographie botanique doit être affaire de spécialistes au même titre que les autres types de cartographie thématique: ce que l'on admet pour l'archéologie, la géologie, l'économie rurale, la sylviculture ou l'art militaire, est au moins aussi nécessaire pour la phytogéographie, surtout quand, par delà la description, on vise l'explication.

La carte, élément d'interprétation

L'effort phytocartographique, en effet, comme tout effort cartographique, paraît relativement lourd. Il ne se justifie pleinement qu'autant il est générateur d'explications ou de perspectives nouvelles de recherche.

Or, l'expérience a montré que tous les systèmes phytocartographiques réalisés dans le monde par des phytocartographes, et interprétés par eux, aboutissaient toujours à des résultats concrets, quant à une meilleure connaissance du milieu naturel d'un territoire, et des relations qui s'y expriment entre le climat, le sol, la vie, l'homme et le temps.

Les différentes "écoles" de phytocartographie, malgré des différences de doctrines qui ont paru trop longtemps s'opposer, alors, qu'en fait, elles se complètent, permettent une exploitation plus ou moins profonde de ces cinq dominantes biogéographiques, à des degrés divers selon la variation d'acuité des principes mis en oeuvre et l'échelle adoptée pour leur expression.

Toutes ont cependant en commun la rigueur du contrôle scientifique et le souci de donner à la recherche fondamentale, la place de premier plan qui doit être la sienne pour que soient mieux garanties les possibilités d'application aux différents domaines de l'économie.

La carte, élément de décision

Le troisième aspect de la cartographie botanique tient à ce que ce constat, dûment interprété, peut être une base de décision.

Dans tous les pays, et autant, sinon plus, dans les pays dits développés que dans ceux qui semblent l'être moins, une carte de la végétation représente sans aucun doute, le document synthétique le plus efficace et le moins onéreux à établir pour asseoir un programme raisonnable et rationnel d'aménagement et de mise en valeur d'un territoire.

Tout effort de planification économique implique en effet deux stades distincts:

- un stade d'aménagement, esquisse prospective à long terme, fixant, au vu d'un inventaire, la possibilité d'un territoire dans les limites d'une révolution, c'est-à-dire d'une période de temps au terme de laquelle un nouvel inventaire pourra juger un bilan.

- un stade de mise en valeur, qui doit être subordonné au précédent, et est destiné à exploiter une ou plusieurs possibilités dans le cadre d'un équipement.

La mise en valeur est un moyen de l'aménagement, et seul ce dernier engage la responsabilité de ses promoteurs quant au respect des équilibres biologiques à travers le temps. Une cartographie botanique bien conduite et correctement exploitée peut fournir, dans l'un et l'autre domaines, des éléments très sérieux, sinon indiscutables, de décision.

Pour qu'un dialogue fructueux s'engage entre le phytocartographe et l'économiste, il est indispensable de mettre au point un langage commun.

Un immense effort d'éducation est ici nécessaire: si l'on admet communément qu'une carte géologique ne peut être exploitée qu'au prix d'une initiation très précise, que dispensent depuis près d'un siècle, toutes les universités du monde, il faut à fortiori admettre des exigences du même ordre pour les cartes de végétation, qu'il s'agisse de les dresser, de les lire ou de les exploiter.

Le Centre national de la recherche scientifique, pour sa part, par ses deux instituts spécialisés: le Service de la carte de la végétation à Toulouse et le Centre d'études phytosociologiques et écologiques à Montpellier, qui agissent en étroite liaison avec des organismes d'enseignement supérieur (tels que le Centre de biogéographie 3^e cycle, le Service de cartographie et photogrammétrie de la Faculté des sciences de Toulouse, l'Institut de la carte internationale du tapis végétal (Université de Toulouse) ou le Centre d'écologie 3^e cycle de la Faculté des sciences de Montpellier) peut très largement contribuer à favoriser l'expansion d'un faisceau de recherches dont l'efficacité s'affirme, tant sur le plan des sciences fondamentales que sur celui de leur application à l'économie.